

verti. Je suis indigne de mon nom de frère prêcheur, puisque je vous ai prêché si mal et que je n'ai réussi, en vous amenant devant le saint père, qu'à vous laisser outrager la majesté du représentant de Dieu sur la terre."

A ce souvenir, cette âme si tendre et si pieuse ne put supporter l'excès de sa douleur. Frà Angelico, toujours à genoux, devint pâle et plus languissant; ils'affaissa sous sa robe blanche comme un lys sur sa tige, et tomba sur le pavé comme tombe un corps mort, selon l'expression de Dante :

E cadi, come corpo morto cade.

Le Grec, saisi d'étonnement et de pitié, essaya vainement de le faire revenir à lui; il crut qu'il l'avait tué, et cet homme, qui avait déjà souillé ses mains de sang, s'imagina qu'il avait commis un nouveau meurtre. Il eut horreur de lui-même en voyant cet ange étendu à ses pieds. Il s'agenouilla devant lui, lui frappa dans les mains et lui jeta sur le front l'eau d'un vase qui servait à sa peinture.

"Père, père, criait le Grec désespéré, revenez à la vie, et je vous jure de faire tout ce que vous voudrez."

L'Angelico rouvrit ses beaux yeux languissants et humides de larmes.

"Mon frère, dit-il, vous me rendez la vie, mais vous me rendrez la mort si vous oubliez votre promesse. Pour le moment il nous faut quitter cette chapelle; il est temps, selon mon devoir, que je vous ramène dans votre prison."

Malgré sa faiblesse et sa pâleur, Frà Angelico voulut donc quitter le Vatican et se remettre en route, appuyé sur l'épaule d'Argyropoulos; il ne put rien lui dire jusqu'à son retour dans la prison de Tor di Nona. Mais là, resté seul de nou-

veau avec lui, le moine angelique s'agenouilla devant le prisonnier et lui reprocha sa conduite envers le Pape avec cette douceur dont il ne pouvait se départir et qui étonnait si fort son biographe Vasari *. Cette douceur pénétrante toucha enfin le cœur du Grec, qui, tout ému encore de l'évanouissement du Beato, commençait à comprendre quel était l'amour dont ce saint religieux était enflammé pour le salut de son âme.

"Mon frère, lui dit le dominicain en joignant les mains, vous m'avez rendu la vie, mais c'est en me promettant que vous ferez tout ce que je voudrai, et je ne veux que vous sauver; il faut décharger votre conscience du poids des péchés qui l'accable, il faut vous confesser.

—Mais je ne puis croire à la nécessité de la confession et à la vérité de son institution divine.

—O mon frère, si vous pouviez contempler votre pauvre âme dans le miroir de la vérité, elle vous apparaîtrait si ténébreuse et si souillée!... Votre âme est resserrée dans des liens plus rudes que ceux qui enchaînaient votre corps, quand on vous menait au supplice. Eh bien, c'est la confession qui vous délivrera!

—Faites-moi voir cela de mes yeux, ou je ne le croirai jamais."

Une inspiration soudaine frappa l'esprit du peintre angélique.

"Mon frère, nous reparlerons de cela. Mais j'ai un tableau très-pressé à faire: vous plairait-il que je peigne sous vos yeux, chaque matin, afin de vous distraire et de vous tenir compagnie?

—Oh oui! mon père, j'en serais bien heureux, car vous êtes bien bon pour le pauvre prisonnier.

* Jamais, dit-il, on ne surprit en lui un mouvement de colère, ce qui me paraît incroyable; *il che è grandissima cosa e mi pare impossibile a credere.*